



**Le journal du 10^e
arrondissement**

n° 26

Automne 2000

10 F

Infos locales

Du chlore, rue Jean-Moinon

Politique de la ville :
le 10^e et le périph.

Quand la loco motive

Tout sur le référendum

Exclusif : Nous avons retrouvé
J.-P. Leroux

Histoire

Ces bonnes tables du passé

Guide pratique

Bonnes adresses

Spectacles

Agenda

**Errances
et
rencontres
dans le
X^e**



Infos locales

Fils de pub

L'agence BETC, filiale de Euro-RSCG (pour les non initiés, le S, c'est le faux « pianiste de bordel » : Séguéla) s'installe dans le 10^e, aux 85-87, rue du Fg-St-Martin, pratiquement en face de la mairie. Ils ont racheté et aménagé l'immeuble « Aux classes laborieuses », ancien grand magasin du début du siècle, devenu ensuite Lévitan. On ne rit pas, c'est super concept tendance, nous vous épargnerons le couplet émotionnel sur la révélation du fronton et l'idée un moment envisagée d'un « Aux classes (labo)rieuses ». La farce tranquille, sans doute.

Bref, grosse débauche de moyens pour asseoir leur position localement. Ils ont monté une association de commerçants et obtenu en un temps record une piétonisation du faubourg le jeudi 19 octobre au soir, pour une fête de quartier au demeurant plutôt sympathique.

Mais nul doute que désormais, les associations de quartier pourront obtenir la même chose, car nous ne sommes pas en ploutocratie, n'est-ce pas ?

Conséquence déjà visible, le quartier devient de plus en plus un must. Il paraîtrait que cette migration n'est qu'un début. On parle aussi de la maison mère (Euro-RSCG). Une agitation et une tension sont sensibles autour de toutes les surfaces commerciales disponibles. Après la mode et la publicité, la nouvelle économie semble vouloir suivre le mouvement, à la recherche d'entrepôts, « mega open space à prix cheap ».

Espérons seulement que cela ne fera pas de notre quartier un nouveau centre d'affaire avec des tarifs immobiliers qui repousseront la vie quotidienne au loin. Paradoxe de la nouvelle économie, elle est censée être indépendante des distances, mais le principe de la concentration géographique perdure. Il y a finalement peu de différence avec ce qu'on entend reprocher parfois aux communautés étrangères.

Jean-Michel Berthier

Un véritable casse-tête !

Sur les 7 millions de français qui souffrent de migraine, 1,5 sont en région parisienne. L'hôpital Lariboisière est le premier d'Europe à proposer un service d'urgence spécifiquement pour cette maladie depuis septembre dernier. Pour le faire savoir, les médias l'ont crié à tue-tête.

Ouh ! J'ai la tête en pièces détachées... Aïe, j'ai le citron qui est pressé jusqu'à la moelle ! Il nous arrive à tous de passer par là. Mais quand il s'agit d'une gueule de bois ou d'un mauvais réveil, il n'y a vraiment pas de quoi crâner. Si l'on enlève les 2 millions de migraineux par abus de médicaments, il reste 5 millions de cafetières crachotant des têtes d'enterrement : difficile en effet de supporter la douleur qui fume et explose dans le cabochon.

Le service d'urgence a été créé pour éviter de se taper la tête contre les murs. Depuis qu'il est ouvert, il ne désemplit pas. Mais le public n'est pas représentatif de la population, car la migraine est sexiste : d'après les données épidémiologiques, la prévalence féminine est évidente : ainsi, à Lariboisière, les coups de baguettes magiques qu'on donne sur les citrouilles font espérer aux patientes des destinées tellement plus féériques...

Le traitement traditionnel pour les céphalées est un dérivé de l'ergot de seigle, ergot qui est lui-même à la base du LSD. Mais alors, Lariboisière va-t-il devenir le dernier refuge des hippies et des babas cool à la recherche d'un paradis artificiel ? Pour l'Assistance publique, il s'agit d'un véritable casse-tête !

Benoît Pastisson



Éditorial

Après un numéro politique, très polémique dans le Landerneau associativo-politique – on nous a accusés de : trop en faire, de ne pas en faire assez, de faire le jeu de la droite, de faire le jeu de la gauche, etc. ; ailleurs, l'intérêt a semblé très discret et le taux d'indifférence non négligeable – repos donc et rencontres avec des lieux et avec des vrais gens, si ce n'est des gens vrais.

Depuis deux ans, l'arrondissement a été l'objet d'un battage médiatique important. Nous en subissons aujourd'hui le contre-coup. Le quartier devient furieusement « tendance ». Avez-vous remarqué la dernière campagne de publicité sur les panneaux du quartier ? C'est Hédiard ! Nous voilà au niveau de standing de l'ouest parisien.

Nous avons déjà la mode. Les publicitaires font une entrée moins que discrète, mais qu'en attendre d'autre ? Et la nouvelle économie semble vouloir s'associer au mouvement. Bien du monde soudain. Pourrons-nous maîtriser ce déferlement ? s'intégrera-t-il à la vie locale ou va-t-il agir comme un repoussoir et nous transformer en une zone d'activité aussi vivante que La Défense en dehors des heures de bureau ?

En attendant la réponse, nous sommes allés nous promener dans le quartier, à la rencontre des lieux et des gens, rêver un peu parfois, et observer la vie locale d'un regard très perçant (aux rayons X).

La Gazette du Canal (association loi 1901)
71, rue Bichat 75010 Paris
lagazetteducanal@free.fr
<http://lagazetteducanal.free.fr/>

Numéro 26 (Automne 2000) - Tirage : 1300 ex.
Dépôt légal à parution
N° commission paritaire : 73.881 - ISSN 1240-9189

Directeur de la publication : Alain Jouffroy

Imprimerie : CELIA COPIE
6, rue des Petits-Hôtels 75010 Paris

Comité de rédaction :

Jean-Michel Berthier, Marie-Hélène Cayla,
Jeannine Christophe, Alain Jouffroy,
Hervé Latapie, Emmanuel Loiret,
Gérald Masnada, Jean Marandon,
Michel Motu, Annie Palumbo-Meunier,
Benoît Pastisson, Jean-François Pierre.

Couverture : Jaime Bey

Dessins : Sylvain Gautier

Corrections : Jeannine & Jacques Christophe

Maquette, photos : Jean-Michel Berthier

Parfums de chlore, rue Jean-Moinon

Dans le quartier Jean-Moinon-Ste-Marthe, deux fuites de produit toxique ont eu lieu les 27 septembre et 3 octobre dans l'entreprise Bertin Aubert Industrie de traitement des métaux sur petite surface, installée aux 7-9-11, rue Jean-Moinon. Construites en 1936, ses installations ont été rénovées il y a une vingtaine d'années et reprises par une nouvelle direction il y a 4 ans. Elle comprend 20 salariés et la majorité de sa clientèle se trouve de l'autre côté du canal Saint-Martin.

Les habitants du quartier n'ont jamais cherché à creuser plus avant la nature des activités de cette entreprise. Et pour cause, le dernier accident remonte à une quinzaine d'années et semble être passé inaperçu des personnes extérieures à l'entreprise.

Les faits

Le 27 septembre, les habitants des immeubles proches de l'entreprise ont dû être évacués par les pompiers dès 8 h du matin. Ils n'ont pu regagner leur domicile que vers 15 h. La police interdisait l'accès à la portion de rue concernée. Le 3 octobre, les pompiers ont demandé aux gens de se calfeutrer chez eux.

Une forte odeur de chlore se dégageait : « ça piquait la gorge, tout le monde toussait », « mon fils avait les yeux qui pleuraient »,... rapportent les personnes présentes. Certains se sont réfugiés chez des amis, beaucoup se sont retrouvés au café du coin, le *Moinon*, « parfois en robe de chambre », évoque, en souriant, le cafetier. L'ambiance était bon enfant malgré de réelles inquiétudes.

Celles-ci se sont accentuées lors du deuxième accident, six jours plus tard, avec pour la plupart le sentiment d'encourir un réel danger. Les plantes restées sur les fenêtres, abîmées, parfois brûlées, renforcent le sentiment d'insécurité déjà bien présent.

Dans ce quartier populaire et ces bâtiments vétustes, cela a été ressenti par la majorité des personnes, avec un certain fatalisme, comme un problème qui s'ajoute aux autres.

Tout le monde serait prêt à signer une pétition pour demander le déménagement de l'entreprise mais, hormis quelques lettres individuelles adressées à la mairie, personne n'a pris en charge collectivement cette démarche.

De nombreuses interrogations restent sans réponse. Aucune information de

proximité de la part des pouvoirs publics n'a été diffusée ; seul un écrit de l'entreprise daté du 28 septembre, scotché dans chaque hall d'immeuble, insiste sur la responsabilité du livreur lors du premier accident.

Les habitants prennent d'ailleurs cette information avec scepticisme et s'étonnent du silence des pouvoirs publics. Quelques jours après les événements, le maire de l'arrondissement a pourtant rendu visite aux habitants, leur assurant que l'entreprise serait fermée.

Apprenant qu'il s'agit d'une suspension et non d'un arrêt définitif, la parole de l' élu est remise en cause dans les propos de voisinage.

Ce contexte de quasi-absence d'informations jugées fiables ne rassure personne et alimente les inquiétudes et les interprétations diverses.

Une erreur de manipulation

Selon les dires du directeur de l'entreprise, confirmés par l'arrêté de la préfecture de police, une erreur de manipulation, le matin du 27 septembre, lors de la livraison d'une citerne d'acide sulfurique a provoqué « la formation d'un nuage toxique de chlore gazeux » : cinquante litres de ce produit ont été versés dans une cuve inappropriée contenant de l'hypochlorite de sodium. Un procès verbal d'infraction à la réglementation des installations classées



– c'est-à-dire manipulant des produits considérés comme dangereux – a été dressé avec injonction au chef d'entreprise de prendre des mesures pour qu'un tel accident ne se renouvelle pas.

Le deuxième accident qui a eu lieu six jours plus tard est une conséquence du premier : la présence d'acide résiduel dans les canalisations de la cuve d'hypochlorite de sodium lors, cette fois, de son remplissage, a provoqué « un accident similaire » selon la préfecture. Mais, de l'avis général, ce deuxième problème a été d'une intensité moins importante que le premier.

Un arrêté préfectoral daté du 5 octobre ordonne la suspension immédiate des activités, leur reprise étant conditionnée par la mise en conformité de l'atelier avec des mesures de sécurités prescrites.

L'entreprise met actuellement en place, sur tout ou partie de ses installations, un nouveau procédé plus sécurisant de traitement des déchets par résine (procédé réputé à rejet zéro).

Les nuisances quotidiennes concernant les odeurs provenant de l'évaporation des produits persisteront.

Conclusion

Les médias ont été la seule source permettant aux habitants d'avoir des éléments d'information sur ce qui s'était passé.

Devant un tel problème de santé publique, nous ne pouvons que nous étonner de voir à quel point a été négligée la prise en compte de la personne dans son droit à comprendre ce qui lui arrive.

Dans un quartier plus favorisé, dans lequel vit une population moins démunie, nul doute que les pouvoirs publics auraient été plus soucieux de l'information du public.

*Dominique Delouis
Céline Matthieussent*

(Association St Louis-Ste Marthe)

Politique de la ville : le 10^e, le périphérique et les associations

La politique de la ville a pour objet de favoriser dans les zones urbaines sensibles :

- le développement économique, l'emploi et la formation,
- la prévention sociale et la santé,
- la prévention de la délinquance, la justice et la sécurité,
- la qualité de la vie urbaine et le logement,
- l'éducation, la culture, les loisirs et les sports.

Un nouveau contrat de ville¹ va être signé pour la période 2000-2006, mais on se hâte avec lenteur... La délibération autorisant le maire de Paris à signer ce contrat n'a été votée qu'en septembre 2000, soit plus de 9 mois après le 1^{er} janvier, début de sa mise en place théorique.

Le 10^e

L'arrondissement est concerné : le quartier des porte Saint-Denis, porte Saint-Martin continuera d'être, dans le 10^e, le pôle essentiel de ce contrat, l'extension des actions sur le quartier Buisson-Saint-Louis, Sainte-Marthe, Grange-aux-Belles est maintenu. Enfin, le secteur gare du Nord, gare de l'Est, et c'est une nouveauté, bénéficiera d'un dispositif spécifique « Grands lieux d'errance ».

Le périphérique

Penseriez-vous que la couverture du périphérique, pourtant justifiée par ailleurs, puisse être un des objets du contrat de ville qui « constitue le volet solidarité du contrat de plan » ? Et bien si !

Plus du tiers des crédits y sont affectés. En conseil de Paris, M. Bariani (adjoint au maire de Paris, chargé des quartiers sensibles) répondait à Madame Sylvie Scherer qui l'avait interrogé sur ce point : « C'est la région qui a souhaité que la couverture du périphérique soit incluse dans le contrat de ville ». Réponse peut-

	Budget total politique de la ville	dont couverture du périphérique
Ville et département de Paris	1 400 MF	400 MF (28,6 %)
Etat	950 MF	400 MF (42,1 %)
Région Île-de-France	668 MF	400 MF (59,9 %)
FAS (Fond d'action sociale)	294 MF	0 MF
Totaux	3 312 MF	1 200 MF (36,2 %)

être un peu hypocrite, sachant que cet artifice permet à la ville et à la région une économie totale de 400 MF (équivalente à la participation de l'état qui, sinon, ne se serait pas impliqué).

Les associations

Selon le contrat de ville : « Les associations représentent à Paris un partenaire d'une importance incontournable... Une part **essentielle** des crédits spécifiques de la ville servira à les financer ».

Pour l'année 2000, la ville de Paris a financé à hauteur de 629 000 F les associations œuvrant dans le 10^e, au titre de la politique de la ville (soit 0,04 % du financement ville). C'est certainement là une part « essentielle », sachant que plus de la moitié (397 000 F) a été versée à l'association *La Clairière* chargée justement, par l'intermédiaire de la

MOUS², de coordonner et de dynamiser l'action des associations.

Conclusion

0,04 % c'est beaucoup moins que 36,2 %. Et pourtant, dans le contrat de ville, le périphérique n'est mentionné que 3 fois, discrètement et uniquement dans les annexes financières, alors que les associations sont louangées et pommadées plusieurs dizaines de fois. « Comprend qui veut ou comprend qui peut », comme le chantait Bobby Lapointe.

L.G.

¹ Contrat de ville 2000-2006 : le texte est disponible au secrétariat général de la mairie du 10^e.

² MOUS : Maîtrise d'œuvre urbaine et sociale - 9^{ter} cour des Petites-Écuries. Tél. : 01 42 46 40 50

Comités de rédaction mensuels de
La Gazette du Canal

tous les premiers mardis du mois à 20 h 30

Renseignements au : 01 42 82 16 32

Humeurs...ssss

Samedi 14 octobre 2000, 12h15 : devant ma porte (rue Lafayette, au niveau du viaduc SNCF), une manif. Bon, pas une grande manifestation avec mégaphone, musique et grands idéaux mais tout ce qu'il faut quand même : la police, les RG, un conseiller régional qui profite de l'aubaine pour jouer les grands communicants, une écharpe tricolore, 3 associations et leurs militants, la presse, en tout quelques dizaines de personnes qui portent des masques de chirurgiens et des photos assez éloquentes.

Tout ce monde est venu déployer une grande banderole devant le 177 de la rue Lafayette, « Non à l'empoisonnement par les motrices diesel », banderole signée de 2 associations : *Gare aux pollutions et Oxygène*.

De quoi s'agit-il ?

De la pollution « locale » qui vient s'ajouter à celle que tout le monde connaît à Paris. La gare de l'Est est la seule gare parisienne à encore accepter le trafic de motrices diesel. Au total une centaine de ces bêtes-là circulent chaque jour. À chaque départ la loco doit chauffer; ça dure entre 15 et 45 minutes et pendant ce temps ça fume, ça siffle et ça pue. Et nous, on ne peut jamais ouvrir nos fenêtres sous peine d'asphyxie totale et tout Paris profite des vilaines fumées. J'ai l'air d'en rire mais mettez 12 bus en même temps sous vos fenêtres ou venez vous balader sur le pont Lafayette et vous comprendrez ce que veut dire dioxyde de soufre.

Alors que faire ?

Le ministre des transports avait promis l'électrification de la ligne Paris - Bâle mais le projet n'a pas été maintenu dans le contrat de plan État-région 2000/2006. On pourrait – dit-on – remplacer les motrices par d'autres diesel moins polluants (50% de pollution en moins et un coût de 80 millions de F).



Les associations quant à elles demandent le départ depuis la gare de l'Est en motrices électriques et le décrochement (changement de motrice) hors zone urbanisée

Cette solution ne coûte pas un rond mais demande 10 minutes d'attente aux passagers et l'association des Usagers du Paris-Bâle (qui à l'air très influente) trouve ça insupportable, ces 10 minutes d'attente en campagne !

Je me suis aussi laissée dire qu'il existait des motrices mixtes et qu'il fallait 2 minutes pour basculer d'un système à l'autre.

Mais alors, on décroche quand ?

Qu'est ce qu'on attend ?

On attend que la SNCF résolve ses problèmes internes, on attend que les politiques fassent leur boulot, qu'ils soient cohérents dans leurs choix (lutte anti-pollution et santé dans tous les programmes et ...), qu'ils accomplissent quand ils sont au pouvoir ce qu'ils avaient promis en campagne électorale. On attend peut-être aussi que les riverains s'énervent un peu plus.

On attend... le TGV Est... dans 10 ou 15 ans.

Et moi je rêve de ne plus avoir mal aux yeux ni à la gorge ; de ne plus habiter l'un des quartiers qui génère le plus de pollution dans la capitale (on enregistre régulièrement des pics locaux de pollution particulière dix fois supérieurs à ce qui déclenche des plans d'urgences en Alsace).

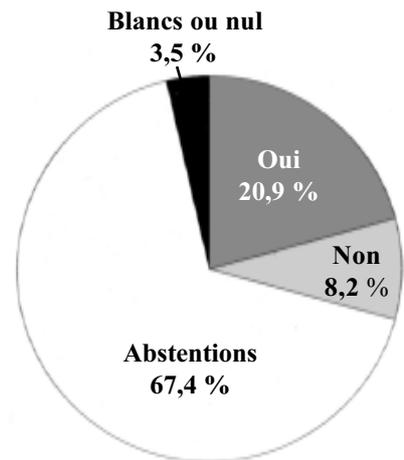
Et moi je RÊVE de RESPIRER.

Tiens ! y paraît que la SNCF tient un stand au salon de l'environnement le 11 novembre à Paris ! J'irai peut-être faire y faire un tour ! On y va ensemble ?

Annie Palumbo-Meunier

Référendum sur le quinquennat, scrutin du dimanche 24 septembre 2000.

Résultats pour le 10^e arrondissement



Les taux sont exprimés en pourcentage des inscrits. Ils correspondent à la moyenne nationale (écart inférieur à 2,3 points).

En analysant les résultats calculés en pourcentage des suffrages exprimés, certains ont cru remarquer, dont le journal *Le Monde*, un taux de oui supérieur à la moyenne parisienne dans les arrondissements dirigés par la gauche ou susceptibles de passer à gauche aux prochaines municipales. En observant, par arrondissement, les résultats du oui calculés en pourcentage des inscrits, on constate au contraire qu'il n'y a aucune corrélation entre le oui et un vote potentiel à gauche.

Jean Marandon

Rubrique humour

Élections municipales mars 2001



L'arche Delanoë ?

Infos locales

Jean-Pierre Leroux est encore vivant

Récollets, acte 759 : en février 2000, un certain Tiberi (pas l'architecte du Louxor, mais l'autre) vient sur le chantier de la rue des Récollets, à droite de la seule crèche en ruine dont il ne dira mot. Son but est de reconforter les Verts qui occupent le terrain pour s'opposer à la construction de logements pour infirmières. Les fondations sont en construction, et il existe un énorme trou de plus de 10 mètres de profondeur. Le maire de Paris a fait le déplacement pour annoncer que le chantier était abandonné. Liesse écologique...

Récollets, acte 760 : des camions apportent une énorme masse de terre. Les pelleteuses l'ont transformée en une montagne à côté du trou en attendant le moment propice pour combler les terrassements. Suspense torride pendant plusieurs mois...

Récollets, acte 761 : la municipalité d'arrondissement ne veut pas qu'on bouche le trou et un élu communiste, Jean-Pierre Leroux (JPL) menace de descendre avec son écharpe tricolore le jour où les pelleteuses passeront à l'action. Un habitant de la rue a mission de le prévenir si la situation se produit. Attente suicidaire...

Récollets, acte 762 : rien ne se passe sauf les mois que rien n'arrêtent. JPL suit une formation d'apnée tellurique. Stress absolu...

Récollets, acte 763 : pendant l'été, au mois d'août, JPL pour peaufiner sa préparation s'octroie quelques jours de vacances. Aussitôt, les pelleteuses passent à l'action. Désespoir éternel.

Heureusement, l'ombre de JPL hante encore les rives du canal, confirmant qu'il n'est pas dans sa tombe gargantuesque. Mais une question demeure : comment les fossoyeurs ont-ils appris les dates de vacances de JPL ? Un coup des RG ? Une surveillance rapprochée de Xavière Tiberi (pas la femme de l'architecte du Louxor, mais de l'autre) ? Une action secrète du SDEC ? Une chose est sûre : rien de plus triste qu'une histoire sans chute.

Benoît Pastisson

Canal piéton

Échéances électorales obligent, une autre étape vient d'être franchie dans l'instauration du canal piéton que nous appelons de nos vœux depuis 1992. Après la piétonnisation obtenue juste avant les élections municipales de 1995, voici venir les municipales de 2001. Et donc, le maire a décidé de casser sa tirelire (enfin, la dotation qu'il détient pour l'arrondissement) et de mettre en place des aménagements fixes qui permettront une pérennisation du processus. Les travaux doivent commencer

Quand la lumière tombe à l'eau...

Dans les travaux d'aménagement du canal Saint-Martin liés à la mission Paris 2000, la Ville vient de réaliser une mise en lumière entre le bassin de l'Arsenal et Stalingrad. L'ensemble a été inauguré le 19 octobre dernier.

Drôle d'approche lumineuse que celle qui est sous la voûte entre la Bastille et la rue du Faubourg du Temple : confiée à un Japonais, Keiichi Tahara, la mise en scène est moins lumineuse qu'il n'y paraît. Derrière l'appellation pompeuse d'« échos de lumière » se cachent des petits crachouillis de couleurs qui peuvent vaguement évoquer un feu de cheminée émergeant de la surface de l'eau. Le résultat est très kitsch. Des cellules déclenchent automatiquement le jet lumineux au passage d'un bateau, mais comme l'éclairage est au pied de la voûte, la coque obstrue le champ des rayons. Pas de quoi mouiller sa veste pour défendre cet écho chaotique.

En revanche, les illuminations sont plus drôles sur la partie du canal qui passe dans le 10^e : les portes des écluses du Temple, des Récollets, des Morts et de la Villette sont éblouies par des sunlights : le bouillonnement des chutes d'eau est transformé en un décor d'opérette. Quant aux passerelles, elles servent de support à des projecteurs qui arrosent la surface de l'eau ; ouf, on peut toujours s'embrasser discrètement dans l'ombre veloutée du sommet de ces mélancoliques ponts bossus.

L'hôtel du Nord a bien fait délirer la Ville de Paris. Comme dans les boîtes de nuit, un éclairage en lumière noire rend l'ambiance plus glauque que jamais : le but recherché est paraît-il de rappeler l'atmosphère très particulière du film de Marcel Carné. Est-ce dans une version du film où Arletty est devenue une sorcière et Louis Jouvet un fantôme ? « *une première mondiale* » affirme la mairie, dans un délire mégalomane.

Encore plus fou, et toujours en première mondiale, un film holographique est apposé sur les ponts tournant des rues de la Grange-aux-Belles et Dieu. Quand les grosses structures se déplacent pour laisser passer une péniche, les couleurs font des clins d'œil aux passants médusés. S'agit-il d'un nouveau système pour lutter contre la toxicomanie : « échangez vos joints contre une promenade sur le canal ». Effets garantis ?

C'est joli tout cela, mais quel sens faut-il donner à l'ensemble ? Car si certaines idées sont fort sympathiques, la démarche globale de cette mise en lumière manque quelque peu de clarté d'esprit.

Benoît Pastisson



incessamment. De plus, les horaires seront étendus de 10h à 18h le dimanche dès début décembre. Des réunions de concertation avec les riverains sont en cours pour permettre une harmonisation des positions.

L'association Canal continue sa pétition qui demande l'extension d'horaire jusqu'à 20h, la piétonnisation les jours fériés et l'extension géographique de l'opération. Prochain rendez-vous en 2007 ?

Errances et rencontres

La Gazette semble être soudain prise d'une envie de route... Est-ce l'entrée dans l'hiver qui veut cela ? Toujours est-il que ce numéro incite au voyage.

Première étape, s'équiper et rencontrer quelques voyageurs, du réel ou de l'imaginaire pour avoir quelques informations pratiques. Lire attentivement tous les guides du quartier pour savoir comment fonctionnent les populations locales et quelles sont les us et coutumes de ces tribus.

Enfin, le grand départ. Au programme, visite des sites et des lieux du quartier avec un autre regard. La place Sainte-Marthe, les terrasses du passage Brady, les statues du quartier, et la cour des Petites-Écuries, comme un rêve. Embarquez donc avec nous...



Une invitation au voyage

Hier, samedi, vous vous êtes couchée tôt, fatiguée par une semaine pluvieuse et nerveuse au boulot, pas envie de sortir. Forcément ce dimanche d'octobre vous vous êtes réveillée avant l'heure, les idées floues, un peu bizarre. Mélancolie et envie de rien vous entraînent sous la couette lorsqu'un rayon de soleil vient subitement contrarier ce souhait...

Ce trait de lumière dorée s'intercale entre les immeubles des numéros pairs de la rue des Deux-Gares et pénètre dans votre chambre sans effraction en se faufilant entre les rideaux mal fermés. Ce spot céleste tombe juste sur une statuette précolombienne en obsidienne posée sur la bibliothèque à côté d'un roman de Garcia Marquez. Sous la poursuite divine, ce bibelot pour touriste offert l'été dernier par un ami voyageur reprend sa place parmi les divinités aztèques, les adorateurs de l'astre de feu. L'image est

mystique, c'est un signe du ciel : pas question de rester cloîtrée, il faut sortir. Mais pour aller où ? Justement à l'autre bout de l'arrondissement, place Sainte-Marthe, les habitants vident leurs greniers, bien mieux qu'une brocante pour chiner. Vous voici au milieu de ces objets hétéroclites oubliés par leur propriétaire au gré des successions. Dans une vieille caisse en bois un vieux bouquin entamé par les souris tend ses pages dorées aux passants. Le titre est inconnu, un récit de voyage par un écrivain oublié des livres

de littérature. Le soir même cet ouvrage partage un bout d'étagère avec la statuette et les livres de poche. Un bout de papier jauni dépasse du format, vous l'ôtez et entamez sa lecture. Bingo ! Sur une lettre manuscrite une croix indique l'emplacement d'une mine de métaux précieux enfouie dans la jungle sud-américaine. La fièvre de l'or vous envahit, pourquoi ne pas vérifier sur place ? Il vous reste quelques économies et des congés à solder.

Le billet

Comment préparer subitement un tel voyage ? Facile dans le quartier des gares. Pour commencer, rendez-vous à *La case départ* au 66, bd de Strasbourg, cette agence de voyage ne paye pas de mine et ne figure dans aucun guide, pas besoin. Ces employés ne décrocheront pas la lune pour vous mais réussiront certainement à vous faire embarquer pour Bogota, Mexico ou La Havane sans vider votre coffre. L'Amérique du sud n'est pas leur seule spécialité, il suffit de regarder la clientèle pour comprendre que l'Afrique est bien placée. Certes il y a souvent du monde, mais en attendant un siège profitez-en pour glaner quelques renseignements sur votre destination. Il y aura sûrement un latino pour faire caouette



Dossier

et qui vous invitera à danser le soir même. Le billet d'avion est prêt, les lettres OK face aux numéros de vol l'attestent.

S'équiper

Mais les vêtements, vous y avez pensé ? On ne part pas à la recherche d'une mine d'or au Guatemala habillée comme pour une promenade le long du canal. Il s'agit plus d'une question de confort que de la couleur d'un chemisier assorti aux chaussures. Ne courez pas dans tous les sens, foncez plutôt à *Tous Azimuts* une boutique coincée entre les rues d'Alsace et Lafayette, au 166 exactement. Le patron est un redoutable vendeur, bien meilleur que les commerçants du grand bazar d'Istanbul. Très sympathique, du chapeau tropical au pantalon en toile légère en passant par les accessoires anti-moustiques, il vous fera tout essayer sans rechigner et surtout sans vous forcer la main, c'est agréable. Il n'est pas nouveau dans le quartier, cela fait déjà plus de 10 ans qu'il vend ses chemises tropicales entre les gares. Si vous engagez la conversation, prévoyez une bonne heure.

Les devises

Reste les devises, la carte Visa ne suffit pas, il faut se munir de petite coupures en dollars, le billet vert mondialement reconnu pour les pourboires, petits ou gros. Les « change money », généralement tenus par la communauté indienne, sont nombreux autour de la gare du Nord. Il vaut mieux s'en écarter légèrement pour voir le cours chuter. Remontez le bd de Magenta, au 123, *Extra exchange Co* pratique le meilleur taux pour la monnaie américaine. Ne pas hésiter à marchander selon la somme et le type de paiement, cash ou carte, ce n'est pas pareil dans ce genre de négoce.

Étudier la faune

Une mine d'or cela se mérite, sûr que de vilaines bestioles seront de la partie. Les rampants vous répugnent et vous avez la phobie de toutes ces créatures hideuses qui prolifèrent sous ces latitudes. Ne perdez pas espoir, continuez votre chemin jusqu'à la rue de Dunkerque. Au 43, juste en face d'une boutique ravissante d'objets en bois exotique sculpté, une centaine de reptiles et gros insectes vous attendent



pour échanger des gros câlins, histoire de vous habituer aux contacts froids de leurs écailles. Philippe, le patron de *Reptile World*, vous parlera du *Candoia aspera* ou du *Stenophis arctifasciatus*, un ravissant serpent orange et noir de 50 cm, rien à côté d'un *Lampropeltis hondurensis* qui aura un peu de misère à étaler son mètre trente sur vos plantes de salon. Ne vous inquiétez pas, vous ne trouverez pas le dangereux *Crotalus lepidus*. Pas de venimeux dans cette boutique, Philippe tient à cette règle. Admirez les lézards, vous ne pourrez plus traiter ces pauvres animaux de sales bêtes. Si vous décidez d'offrir un animal de compagnie à votre voisin du dessus, il faut savoir qu'un iguane est plus silencieux qu'un chien et ne laisse pas de vilaines traces sur les trottoirs de la rue de Valenciennes.

Lire

En sortant de *Reptile World*, traversez la rue. *Orendi*, une nouvelle librairie vient d'ouvrir ses portes sur le monde, les voyages seront la spécialité du lieu, pour l'instant les étagères sont un peu vides mais les commandes vont arriver. Le patron s'oriente plus vers les récits et roman d'écrivain voyageur ainsi que sur les ouvrages à images plutôt que les guides touristiques. Il a également quelques bonnes idées dans la tête, nous en reparlerons dans un prochain numéro. Vous voilà prête à endosser le costume d'Indiana Jones, avant de décoller, allez fêter ceci sur une salsa endiablée à la *Casa 128*, au même numéro de la rue Lafayette. N'oubliez pas, pour Charles-de-Gaulle, direct de gare du Nord, il y a même une annexe de l'aéroport sur les quais du RER. Ah, j'y pense, à votre retour si vous ne savez pas comment vous débarrasser de votre or, contactez *La Gazette du Canal* qui transmettra.

Gérald Masnada

Terrasses interdites, passage Brady

Créé en 1828, puis amputé de sa rotonde lors du percement du boulevard de Strasbourg, le passage Brady, devenu le temple de la restauration et du commerce indo-pakistanaï est actuellement en assez piteux état.

Deux tentatives d'intervention publique pour transformer le passage ont été des échecs : l'enquête publique diligentée en 1994, et dont les conclusions tendaient, par un POS (*plan d'occupation des sols*) spécifique, à réordonner le passage comme à l'origine n'a pas été suivie d'effet, pas plus que l'entrée volontariste de la ville de Paris, par l'intermédiaire de la SIEMP dans la copropriété du passage ; SIEMP qui, par ailleurs, ne ravale même pas l'immeuble qu'elle y possède.

Il faut attendre 1998 et la nomination d'un syndic bénévole pour voir bouger les choses. Tout d'abord, la verrière va être refaite à l'identique (après dépôt d'une demande d'autorisation de travaux ayant entraîné quelques démêlés avec l'architecte-voyer du 10^e) pour un coût global de 2 MF.

Enfin, une procédure avait été engagée à l'encontre des commerçants et restaurateurs du passage pour que soit rendu aux riverains l'espace qu'ils avaient « kidnappé » au regard d'une réglementation qui interdit étalages et tables. Les commerçants, condamnés à retirer tables et étalages, ont décidé de faire appel. Un compromis pourrait cependant être trouvé qui permettrait un partage plus équitable (et peut-être contre rémunération) des espaces de circulation entre riverains, commerçants et restaurateurs.

Jean Marandon



La place Sainte-Marthe en péril ?

Les secousses qui ont agité la place Sainte-Marthe cet été, et qui risquent de se reproduire l'an prochain, sont un exemple de la grande complexité de la vie de la Cité. Comment concilier animation de la ville et tranquillité de la vie ?

Acte 1 : le sauvetage d'un quartier

À la fin des années 80 les décideurs (en l'occurrence l'ancienne équipe municipale de Messieurs Challal et Marcus), toujours en retard sur l'air du temps, envisagent une vaste rénovation du quartier, qui consiste à raser presque tout pour reconstruire en beau béton propre, et au passage à briser le caractère populaire d'un quartier qui vit encore comme un « village ».

Mais c'était sans compter sur une évolution du quartier Sainte-Marthe : c'était encore un quartier populaire, avec des habitants qui se connaissaient ; mais des nouveaux venus, plus favorisés, attirés par le caractère authentique du quartier avaient commencé à s'y installer.

Le mélange de ces populations a finalement permis une mobilisation qui a bien fonctionné. L'association Saint-Louis- Sainte-Marthe, au fil des ans, est devenue incontournable et a fait reculer le bétonnage. Cette victoire a notamment été fêtée à plusieurs reprises par des rassemblements festifs sur la place (relance du bal du 14 juillet, repas et brocante de quartier, carnaval de rue).

C'est à cette époque, qu'un restaurateur inspiré ouvre le restaurant *Le Galopin* sur la place, puis s'agrandit en ouvrant juste en face *Le petit Galopin*, bistrot de quartier, bénéficiant d'une terrasse sur la fameuse place.

Acte 2 : l'embellissement et le renouveau

De promise au bétonnage, la place Sainte-Marthe devient l'objet de tous les soins et de toutes les convoitises. La nouvelle municipalité ouvre la négociation et consulte les habitants pour terminer l'aménagement du quartier : nouveau pavage de la place, arbres soignés, chaussée et trottoir de la rue Sainte-Marthe rénovés. Pendant ce temps des nouveaux commerces se mettent en place : un restaurant sur la place (Le Sainte-Marthe), deux autres dans la rue et une ou deux boutiques de fringues et autres accessoires de mode. Les artistes, chaque année à l'occasion de leurs portes ouvertes, font découvrir les charmes des lieux à des visiteurs moins populaires que les habitants ! Enfin, pour couronner ce renouveau, Olivier, le talentueux barman bien connu des amateurs de bistrots de

quartier, a repris *Le petit Galopin* pour en faire *Le Panier* (Olivier a fait ses classes *Chez Maurice*, rue des Vinaigriers, donné des coups de main *Aux Berrichons* première adresse, rue Bichat, inauguré *L'Atmosphère*, quai de Valmy, relancé *Chez Adel*, rue de La Grange-Aux-Belles, pour enfin monter sa première affaire personnelle *La Soupière*, rue Marie-et-Louise).

Ainsi, en quelques années, un quartier maudit, mal famé disait-on, perverti par des trafics de drogues, est devenu un agréable petit coin de Paris, vanté par toutes les publications branchées de la capitale, en particulier le maléfique *Nova Magazine*.

Plus sérieusement, les militants qui ont sauvé le quartier peuvent être satisfaits : ils disposent maintenant d'une vraie place de village, animée, bien fréquentée.

Acte 3 : Clochemerle et le désenchantement des artisans du renouveau

Hélas, avec les beaux jours les terrasses de café et de restaurant se remplissent, les tenanciers en sont heureux car les affaires tournent, mais les riverains découvrent qu'une place animée, cela fait beaucoup trop de bruit.

« *Un jour, explique Olivier du café Le Panier, le président de l'association est venu me demander de fermer à 22 heures parce qu'une voisine, mère d'un jeune enfant s'était plainte. C'est là que l'on a pris conscience du problème. À partir de là on a fait des efforts, et nous avons proposé de faire une charte pour fixer des règles de bonne cohabitation. Je suis allé plusieurs fois aux réunions de l'association et j'y ai défendu mon point de vue. Ensuite cela s'est retourné contre moi.* »

Un riverain qui surplombe la terrasse du *Panier*, explique « *Les terrasses s'étaient et ferment trop tard, la vie est*



Au matin, tout est paisible.

devenue intenable. Les commerçants se fichent pas mal des habitants du moment qu'ils réalisent leur chiffre. La Charte de bonne conduite n'a été qu'un moyen de faire traîner les choses pour mieux passer l'été tranquille, ils ont gagné du temps. »

La fameuse charte, qui devait fixer des heures de fermeture plus raisonnables, s'est transformée peu à peu en pétition, et la concertation a tourné à Clochemerle, certains riverains s'en prenant aux autres. « L'association défend les intérêts particuliers des seuls riverains de la place qui sont effectivement gênés par le bruit. Pour le quartier tout entier, ces terrasses sont une bonne chose, il y a plus de vie qu'avant et moins d'insécurité. Une place de village, cela fait du bruit, il faut savoir ce que l'on veut » lance avec malice un habitant de la rue voisine.

Effectivement cette remarque résume assez bien le dilemme duquel devront sortir habitants et commerçants de la place Sainte-Marthe. D'un côté on veut une ville vivante et animée, de l'autre on veut y vivre tranquillement. C'est incompatible, à moins de spécialiser les quartiers : le bruit dans certaines rues, les habitations dans d'autres.

On le voit la solution n'est pas facile. Espérons que le dialogue reprendra et que le quartier Sainte-Marthe gardera cette ambiance que nous aimons tant.

Hervé Latapie

Bonnes adresses du quartier

Les terrasses les plus agréables :
Place Sainte-Marthe (vous l'aurez compris).

Le meilleur rapport qualité prix pour déjeuner ou dîner :

Le Barak, 29, rue de Sambre-et-Meuse : le meilleur restaurant turc du quartier, cuisine fraîche et raffinée, patron sympa et généreux, une excellente adresse.

Le Galopin, 34, rue Ste-Marthe : cuisine française de qualité et accueil adorable.

Le refuge de haute montagne en plein Paris :

Le Coin de verre, 38, rue de Sambre-et-Meuse : coin cheminée, charcuterie et fromage des Alpes, et un patron personnage haut en couleurs et très chaleureux... (il parle si bien de ses vins).

Le plus militant :
La Rôtisserie, 6, rue Sainte-Marthe.

Pour la beauté des fleurs

Oyez ! Oyez ! des fleuristes des nouveaux temps se sont installés près de chez nous.

1^{er} janvier 2000, une nouvelle ère pour la rue Beaurepaire, au n° 5 des mains d'un *Vert Léopard* a éclos un fouillis magique, un souk de fleurs à la vitrine exubérante.

Après des études de biochimie, ce fleuriste en l'âme – dont le grand-père peu connu était horticulteur au Pérou* – a cédé à son inclination, pour notre plaisir.

Prenant le temps d'être en relation avec des producteurs de plein champs passionnés, il veut « les plus belles fleurs au meilleur prix », car, « les fleurs, c'est pour tout le monde ».

Ainsi, il nous contera l'histoire et les qualités de chacune, l'accordant, si besoin, avec esprit pour la naissance d'un bouquet joli personnalisé : bouquet rond mignon, kumquat piquant, feuilles épatantes qu'il mariera lorsque la fleur l'appelle.

Gentillesse et souci de fraîcheur, comme de durabilité, sont partagés par Madame sa voisine.

Comme une fleur... elle s'est installée au 55 de la rue de Lancry, nous offrant, en tableaux, une vitrine littéraire, écrin de trésors végétaux, introduction à une grotte fantastique. Urbain en mal sensuel de campagne, vous rencontrerez derrière un magnifique plateau de chêne massif (table

d'orfèvre du Marais), un lutin féminin qui vend : des parfums, des textures, des couleurs, bref, au cours des saisons des feuilles que l'on prend pour des poissons tropicaux, des dahlias haute couture et des branches de cassis, enivrant en fruit.

Dans ce théâtre, étonnée, elle nous étonne.

Venue de l'architecture, elle a tout lu de la création dans la fleur par les belges et les hollandais, si libres.

C'est ainsi qu'elle nous propose le vase épuré, élégantissime du jeune créateur, la bougie serpentin qui rythmera lumineusement les fleurs, les lierres parlant à la main, les graines étranges décoratives.



Et aussi :

– *Antoine et Lilli*, quai de Valmy, la boutique verte où on trouve de belles cactées, de mignonnes petites plantes fleuries, des plumeaux de la pampa, dans le grenier cheap cher de Barbie en Mongolie.

– les plantes lyophilisées, pardon, « stabilisées » au 55 bis quai de Valmy.

N'hésitez pas, offrez-vous la poésie de ces découvertes.

Marie-Hélène Cayla

* Ce n'est pas une contrepèterie ! (NDC)

Pour un goûter douceur

Au 58, rue de Lancry, à deux pas du canal, la belle déco d'une boutique ancienne : moulin et fleurs peints sous verre entourés de noir et or en vitrine, plafond peint et frises à l'intérieur, agrémenté de fagots de blé et de plats de céramique tunisiens.

Messieurs Hamadi, père et fils, nous y cuisent :

– la baguette italienne aux grains de sésame grillé qui embaume,



– des sandwiches de 15 à 20 F,
– et surtout de l'onctueux, du tendre, du parfumé, du bonheur : cake pomme - orange, pain banane - fruits confits, beignets noix et miel, muffin fraise, halwa, harissa semoule amande, sablés amande - pistache...

J'arrête ! je vous laisse en rêver jusqu'à ce que vous craquiez, définitivement perdus par la gentillesse des vendeuses.

Et aussi :

Au cœur du Liban, 56 rue de Lancry, restauration sur place et à emporter, sandwiches variés à partir de pita.

Marie-Hélène Cayla

Les petits guides du X ou les polytechniques de l'amour

Dixième, dixième, dixième, quand tu nous tiens, 10^e, 10^{ème}, X^{ème}, X^e, tu nous tiens bien. Le dixième devient un quartier branchouille, et plusieurs petits guides plus ou moins tendance décrivent les coins et recoins utiles, ludiques ou snobinards de l'arrondissement.

Pertinents ou non, impertinents ou non, tous ces guides ont un point commun : celui d'avoir gardé en trame la trace de l'érotisme qui séduisait tant certains ex-spectateurs des ex-cinéma spécialisés des boulevards et grands boulevards du dixième.

À chaque numéro de *La Gazette* suffit sa peine et, du **Guide du X^{ème} arrondissement** édité l'an passé sous l'égide caché de nos édiles locaux, nous ne dirons rien. Paix à nos élus et gloire à leurs âmes sereines dans les champs élyséens de la précampagne.

75010 Le guide est très discret, à peine relève-t-on quelques allusions coquines dans la brève histoire de Macadam Suzanne qui ouvre l'ouvrage : « [...] *Suzanne ne s'arrête plus. Tente de le relever et culbute sur lui. Ses seins sur son visage.[...]* ». Cependant, la rubrique « *Bouches du monde* » est illustrée, en

introduction page 12, de lèvres arrondies en ... de poule autour de l'intromission buccale, débordant sur la lèvre supérieure et la dentition féminine du modèle, d'une cuillerée de lait concentré sucré rappelant les meilleurs effets spéciaux de la grande époque de nos salles obscures. *Sic transit gloria* (et vive le lait concentré !) *mundi*.

Classant ses meilleures adresses et suggestions heure par heure, **L'Express Paris** propose, dès 8 heures, un jogging du matin du Temple à la Villette en longeant les rives du canal. Vous laisserez-vous porter par l'image anatomique de ces berges :

...et le lyrisme du texte qui l'accompagne. « *Ça monte enfin [...]* mais la grimpe se conclut vite au niveau de l'écluse Saint-Martin [...] comme pour mieux vous aider à refroidir le moteur ». C'est très polytechnique tout cela !

Même la vertueuse, gironde, républicaine, sentimentale et associative rédactrice de **Dix de cœur** s'est laissée piéger par un caractère romain de l'écriture des chiffres : « *Des lieux de rencontre, des lieux de vie* » jusqu'à « *des nuits plus câlines et moins chaudes* » en continuant par « *Encore plus de voisins copains* », elle ose enfin : « *Le plus du X : on s'aime !* ».

Lapsus, faute de frappe ou bref hommage à Perec et à son roman *La disparition* où le X^{ème} serait devenu l'X^m ?

Ah, j'oubliais, il n'est mentionné dans aucun guide, mais l'arrêt situé en face de la mairie d'arrondissement a été baptisé (volontairement ?) par la RATP *Mairie du X* (sic). Cet arrêt est bien sûr situé devant l'immeuble du 69 rue du Faubourg-Saint-Martin !

Les petits guides du 10^e

Guide du X^{ème} arrondissement 1999-2000

disponible à l'accueil de la mairie
du X^e.

Dix de cœur

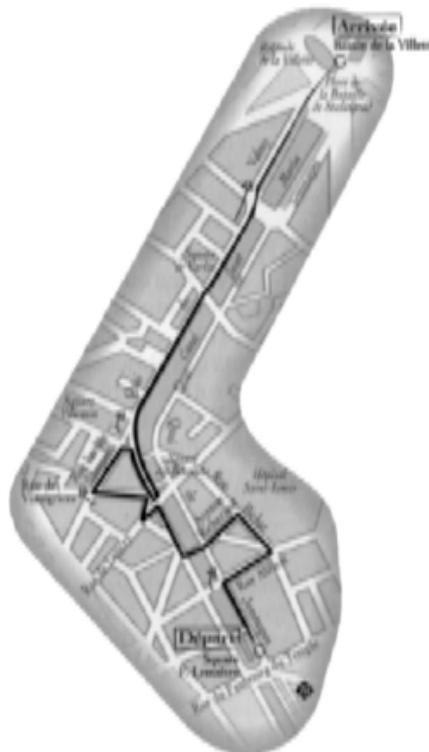
un voyage au cœur du X^e
Association Modus Vivendi
62, rue du Fg-Poissonnière.

Le canal Saint-Martin

Les 90 meilleures adresses heure par
heure
L'Express Paris

75010 Le guide

156 adresses incontournables
Euro RSCG-BETC
85, rue du Fg-Saint-Martin



*Le canal Saint-Martin, vu par
L'Express Paris.*



C'est vrai, ça ne s'invente pas et ça
laisse rêveur.

Vive le cinéma !

XXXL

L'interview de Mocky qui donne envie d'aller voir du Mocky

À partir de janvier prochain, Le Brady sera pourvu d'une deuxième salle réservée à la projection de courts-métrages. Chaque matin, le maître des lieux se transforme en chef de chantier-ouvrier-architecte. Couvert de plâtre, Mocky peste. Les subventions promises ne sont toujours pas arrivées, les fonds manquent pour financer les travaux. Pas besoin de le chauffer pour qu'il commence à tailler des vestes.

Le Glandeur se déchaîne

Je viens de me disputer avec les impôts et M^{me} Tasca parce que sur une place à 35 F, ils nous prennent 3,20 F. Il nous reste 31 F à peu près, donc il n'y a qu'une seule solution, c'est d'augmenter la fréquentation. Sinon on ne s'en sort pas. On fait entre cent à deux cents personnes par jour. Exceptionnellement, on en fait cent cinquante avec *Le Glandeur* depuis plusieurs jours. C'est énorme !

Actuellement, construire une salle de cinéma coûte entre 600 et 800 000 balles. On les avait pas, mais des souscripteurs nous ont fait plusieurs cadeaux. Un gars nous a offert un appareil Victoria 9 de toute beauté. Il a ouvert une salle à Metz (c'est plus facile en province parce qu'ils sont subventionnés, le local est donné par la mairie). Comme il avait un appareil en trop, il nous l'a donné pour cette deuxième salle.

Il faut sauver le Brady

Des bénévoles du quartier viennent nous aider : un avocat de la rue des Petites-Écuries, un professeur d'orthophonie – sa spécialité à lui, c'est la peinture. Un autre, un sculpteur polonais qui habite là sur le boulevard, sa spécialité, c'est l'électricité. Vous voyez des gens comme ça viennent et ça nous soulage un petit peu.

Dans trois mois, du Châtelet à la gare de l'Est, je serai la seule salle. *Le Paris-Ciné* ferme définitivement. À partir du 1^{er} janvier, il se consacre à la musique : jazz dans une salle et musique indienne dans l'autre. C'est fini le cinéma. Il ne s'en sort pas. Il est obligé de prendre des films qui coûtent très chers et il fait pas plus d'entrées que moi.

Abbé Pierre mais pas trop

J'ai créé cette deuxième salle pour tous les gens qui ont fait des courts-métrages.

Le principe est assez simple. On fait pas de sélection. Moi j'ai horreur des jugements de ce type. Les gars qui ont fait des courts-métrages (même en vidéo) s'inscrivent au Brady, je leur donne le projectionniste et leur demande cent balles. Nous diffusons le film pendant une semaine non-stop, avec d'autres courts-métrages. Le soir, je ramasse la recette puis je la partage.

Je veux bien ne rien gagner (parce que là, je ne gagne rien). La différence qu'il y a entre moi et les exploitants de pop-corn, multiscartes, etc., c'est que moi je veux avoir un cinéma qui plaise, mais aussi je veux que cela ne me coûte rien. C'est une œuvre philanthropique. Mais je ne veux pas être déficitaire. J'accueille les gens, c'est gratuit pour eux et pour moi mais je ne veux pas me retrouver à payer des factures parce que je serais obligé de pénaliser les gens qui travaillent avec moi.

Multipass plus

Les cartes du Brady, c'est des cartes à 300 balles pour 20 séances de 2 films. L'avantage de ma carte par rapport aux autres, c'est qu'elle n'est pas nominative. Un jour vous voulez venir à 20, vous usez la carte, vous payez chacun 15 balles.

On vient de passer un accord avec les majors compagnies : on passe des films absolument exceptionnels, des films anciens bien entendu parce que nous notre problème, c'est qu'à part mes films à moi et quelques films japonais, on passe que des vieux films.

On ne joue pas le même rôle que la cinémathèque. La cinémathèque c'est des snobs. Nous, on évite le snobisme dans la mesure où on choisit que des bons films tandis qu'à la cinémathèque, ils choisissent que des choses emmerdantes en disant que c'est des bons films. Moi, je suis pour le film populaire, accessible à tous, pas pour des énigmes, des mecs qui se branlent...

Le film est dans la salle

On a plusieurs sortes de spectateurs, c'est un peu spécial. On a les habitués, les gens du quartier, généralement des rmitistes qui viennent à quatorze heures et partent à vingt heures. Ils restent six heures et dorment une partie des séances. On les appelle « les dormeurs ». Ils sont au nombre d'une dizaine. Ensuite, il y a « les pornographes », ceux qui se donnent des rendez-vous pour avoir des contacts et qui s'en vont à l'hôtel. C'est la partie un peu bd de Strasbourg. Puis, le reste ce sont des étudiants, des gens normaux par rapport aux autres.

Si j'étais situé sur les Champs-Élysées ou vers Opéra, j'aurais pas la même clientèle. J'espérais que du théâtre Antoine à ici, il se passe un peu quelque chose. Mais à partir de la rue de Metz, on est cassé. Jusque là haut, jusqu'à la gare



Photo : D.R.

Jean-Pierre Mocky dans *Le Glandeur*

de l'Est, ça devient la zone. C'est un peu comme le mur entre l'Allemagne de l'Ouest et l'Allemagne de l'Est.

La pissotière, le maire et le cinéaste

Et puis alors, l'autre jour, j'ai évité la vespasienne. Ils voulaient m'installer un Decaux juste devant chez moi. Ils étaient en train de commencer à défoncer le bitume. Je leur ai dit : « *si vous n'enlevez pas cette tinette, je vous fais passer pour des cons chez Ardisson ou Paul Amar la semaine prochaine.* » Alors les mecs de la voirie m'ont avoué : « *Monsieur Mocky, on est avec vous mais on nous a fait déplacer ce truc du 46 bd de Strasbourg pour le mettre devant chez vous.* » Je leur demande combien ça coûte. Ils me disent : « *ça coûte dix briques de l'enlever et 15 briques de la remettre.* » Le maire, Dreyfus, il a mis 25 briques pour pouvoir déplacer ça. Pourquoi ? Parce qu'il y avait des drogués. D'un côté, la Mairie de Paris nous donne un peu d'argent (qu'on a pas touché d'ailleurs). De l'autre, ils nous installent une mesquinerie. Faut quand même pas exagérer. Ce pauvre cinéma, on essaye de le rénover. Si on met une pissotière devant, alors là...

Ce qui m'exaspère c'est qu'en fait on arrive pas à faire vivre ce genre de truc. Il y a des gens qui me saluent dans la rue, ils me serrent la main et me disent « *Bravo Mocky continuez* ». Mais ils regardent tout en vidéo ou à la télé, ils ne viennent pas dans ma salle.

L'affaire Scala

Le propriétaire de l'immeuble voulait pas qu'il y ait de cinéma porno, donc résultat : les types du porno ont vendu ou n'ont pas eu leur bail renouvelé. Alors il y a eu des propositions pour racheter ce local. Même moi j'ai été contacté mais c'était un milliard six. Il y a d'autres gens qui se sont groupés pour essayer d'acheter dont un dénommé Tinchant qui voulait en faire des cinémas. Au dernier moment, on a appris que c'était vendu à une secte. Le fautif c'est celui qui a laissé ça deux ans en vente. La Mairie, ils voyaient qu'il y avait un grand local, ils n'avaient qu'à le préempter.

*Propos recueillis par
Manu Loiret et Jean-François Pierre*

Cour des Petits Délires

(une promenade onirique)

Il a neigé Cour des Petites-Écuries. C'était un soir de fin d'été. Annka sortait de la Brasserie FLO où elle avait mangé juste des huîtres avec du Riesling. Il neigeait.

Je n'ai pourtant pas bu plus que ça, elle a pensé.

Elle a fait quelques pas. Elle a cherché des yeux le voiturier de FLO. Il n'était pas là.

C'est ça ! elle a pensé, ce soir il n'est pas là et il neige.

Ce n'était pas cette neige froide, piquante qui va avec la rigueur de la montagne. *C'était bizarre, comment dire, pas désagréable, pas froid, ni chaud ni froid, bizarre et agréable malgré les vêtements légers d'été, sucré-salé si on peut dire ça de la neige.*

Son regard a buté sur la porte Saint-Denis ravalée, ses écussons flambants comme un louis, qui s'était substituée à la façade aveugle sous laquelle on a normalement accès à la Cour quand on y vient du Faubourg.

Les longs cheveux noirs d'Annka s'étaient poudrés de blanc et ses épaules. Les terrasses en vis-à-vis du *Bleu Cerise* et du *Tribal café* étaient occupées. Trois chevaux blancs attendaient devant l'épicerie turque. En face, sur le trottoir du blanchisseur tunisien, un groupe animé d'Ivoiriens débattait. Annka s'est retournée. L'écailler construisait sur des plateaux ses châteaux de fruits de mer. Au fond de la Cour, vers *Le Passage* où elle déjeune souvent, fermé à cette heure, des chevaux blancs galopaient sans bruit sur les pavés nappés de neige. Elle a pu vérifier que les arbres tout au bout avaient gardé leur feuillage.

Mais les voitures ? Pas plus de voiture que de voiturier, l'un ne va pas sans les autres, elle a pensé, tout ça n'est pas vrai. Si c'était un tournage ? Non, pas un technicien en vue, ni câbles ni projecteurs. J'ai soif.

Annka est entrée au *Tribal Café*. La salle était bondée, que des jeunes gens. C'était un soir de couscous gratuit. Elle s'est fait servir par Kader une blanche au comptoir et est ressortie. Ouali l'a suivie

dans la Cour : « Azul ! ça me rappelle la Kabylie, les montagnes là-bas. »

J'irai un jour, s'est promis Annka. « Un jour, j'irai en Kabylie et au désert, le désert qui ne s'arrête qu'à l'océan, je voudrais voir ça, tu sais » a murmuré Annka.

Elle a remarqué, en face, Tony Gomina avec une blonde en chignon. Ils mangeaient des tajines aux pruneaux à *L'Annexe*. Ouali évoquait les nuits dans le désert, les étoiles, le ciel incomparable. La blonde à Tony crachait ses noyaux dans la neige à travers la fenêtre ouverte. Annka s'étonnait de les voir là mais bon, elle s'en foutait en même temps. Car elle aimait écouter Ouali. *La blonde lui rappelait, lui rappelait, mais qui ?* Les Kurdes, devant le *Salon Çay* touchaient la neige, avec respect et ils se prenaient les uns les autres à témoin, sans doute à propos de cette qualité de neige. Elle a pensé à *Un Privé à Babylone*, le polar de Brautigam. Didier lui a fait un signe de la main du *Bleu Cerise*. Tandis qu'elle sifflait ce qu'il restait du demi, un petit bonhomme avec un short tricolore acrylique indécent est passé devant elle en sautillant.

Elle a ramené le verre au bar, y a assisté à un défilé de garçons et d'assiettes de couscous. Elle entendait le disque de Tom McRae, *You cut her hair*.

Tiens, je vais me couper les cheveux, elle s'est dit, juste les bouts mais au même moment elle a pensé *je rêve, ce disque ne sera pas dans les bacs avant deux mois.*

Elle a remis en place sa longue chevelure noire et sèche.

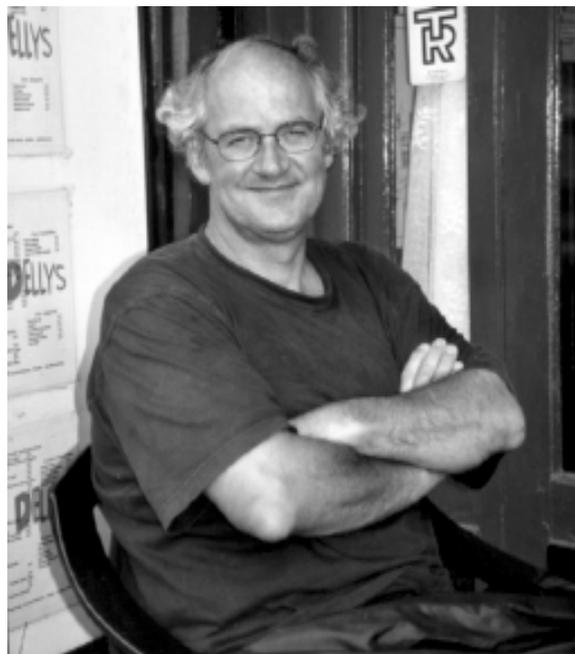
Michel Motu

L'Annexe,
Bleu Cerise,
FLO,
Le Passage,
Tribal Café,
Salon Çay,

dans la Cour des Petites-Écuries

Sur la route...

Vous le reconnaissez ? Non ? Pourtant je risquerai fort de le trouver dans votre bibliothèque. Ne partez pas sans lui si vous devez voyager prochainement, sinon vous risqueriez d'en voir de toutes les couleurs. Ce visage inconnu figure au verso d'une collection littéraire au genre particulier que l'on emporte dans son sac de voyage. Pierre a vécu plusieurs dizaines d'années dans un triangle délimité par le canal Saint-Martin, la place de la République et les gares. Nous lui avons demandé qu'il nous raconte son 10^e arrondissement, car il le connaît bigrement bien ce morceau de Paname. Il accepta avec enthousiasme.



Il fallait dégoter un lieu simple et sympa comme lui, un café agréable à l'image du quartier, nous avons choisi le Dellys, le bar de la rue des Deux-Gares. Ce bistrot peut facilement recevoir en toute discrétion des célébrités sans attirer une meute de fans. La dernière personnalité de passage dans ce bistrot fut M. Seguin ; lui – vous le connaissez – s'installa dans la salle de restaurant à l'étage pour donner une conférence de presse. Nous avons préféré une table à l'extérieur, devant un café et des boissons rafraîchissantes.

La jeunesse

Pierre débute son histoire à la façon d'un film des frères Prévert, en noir et blanc. En 49, ses parents s'installent avec leurs trois enfants dans la rue des Vinaigriers, papa est cadre commercial et maman prof d'anglais. Le quartier est alors populaire, on y trouve encore quelques taudis. Notre homme, à l'époque un gamin de 5 ans, use ses fonds de culotte à l'école de la rue de Marseille.

Maurice, une autre figure du coin partageait le même banc que lui. Maurice vous le connaissez, lui ? Mais si, le Bourgogne, le restaurant de la rue des Vinaigriers ! Ses yeux clignent, pétillent, les gestes accompagnent les phrases pour les faire vivre un peu plus longtemps que des mots. On n'ose pas interrompre ses paroles, elles ne sont pas nostalgiques, simplement des clichés

cadrés à la Doisneau qu'il pioche pêle-mêle dans sa mémoire. Pierre aime se souvenir de la bande de copains et de leur terrain de jeux, la rue. Du lait qu'il allait chercher à la louche, de Mme Guermeur, la crémillère, de la boulangère, Mme Poirier, du boucher, M. Fossart, des petits services rendus aux voisins en l'échange de quelques pièces de monnaie vite dépensées. Quelques regrets, légers, le capharnaüm d'un marchand de couleurs a disparu, les garibaldiens occupent les lieux. Le passage de l'arrière cour du 8, rue Legouvé s'est clôturé ainsi que sa trouble secrète entre les deux gares, de la rue du Faubourg-St-Denis à la rue d'Alsace. Petit au bord du canal, il a l'âme voyageuse, un peu poète. Que sont devenues les péniches d'antan, bateaux ivres évocateurs de pays lointains. Des drôles d'embarcations, en forme d'aquariums flottants remplis de touristes chasseurs de cartes postales, empruntent leurs écluses.

La suite s'annonce comme une couverture de Charlie Hebdo, très caricaturale. Un début de scolarité peu convaincant le jette dans les mâchoires du clergé à l'école Saint-Laurent au 20, de la rue du Terrage. Cette école a disparu depuis, l'abbé Meyer aussi. Cela a fait son effet puisqu'il réintègre le public en classe de 5^e au collège de la rue Jean-Poulmarch. Sous l'impulsion de M. Lipman, un enseignant militant – je vous laisse deviner la tendance – les rames de papier

récupérées à la papeterie de Montévrain sur le canal sont recyclées en journal, un début de journalisme. Comme beaucoup d'autres gosses de son âge il passe brièvement chez les Cœurs-Vaillants et sera même enfant de chœur à l'église Saint-Laurent.

Sainte mère l'Église ne bâtit rien avec ce Pierre mais l'exclut rapidement de son giron pour conduite immorale. Cette formule toute habillée cache pudiquement la fille d'une dame patronnesse, l'époque des premiers amours. Le scoutisme se poursuit chez les éclaireurs qui lui ouvrent les portes du paradis, un voyage aux USA à l'âge de 17 ans. Il apprend les arts graphiques au lycée Corvisart dans le 13^e.

Le temps des potes

Les copains sont devenus des potes, c'est le temps des blousons noirs. Ils ont grandi et abandonné la rue au profit des bistrots. Cet anar gauchisme remercie le camarade Edgar Faure pour sa loi qui ouvrit les portes des universités à ceux qui ne possèdent pas le bon passeport : un bac. Il en ressort avec une licence d'anglais, maman est fière. Il ne s'éloigne pas du canal en s'installant rue de Château-Landon.

Pour obtenir un poste plus rapidement il demande à enseigner la langue des Beatles à des tueurs qui purgent de lourdes peines en prison. Viré, trop militant. Il occupe ensuite plusieurs petits boulots.

Puis arrivent les années bariolées par une palette couleurs hippies, Lennon imagine. Inventer un monde meilleur, ils y ont cru et presque réussi. La brèche ouverte ne s'est jamais refermée, tant mieux pour les plus jeunes. 68, il devait en être. Avec la même conviction que les rois mages suivirent leur étoile, lui rejoint celle de Fidel pour planter des cannes à sucre à Cuba la rouge. Pierre continue. Son histoire s'écoute comme un vinyle de Jimi Hendrix.

Le monde est petit

Les chemins de Katmandou, les babas cherchaient en masse la sagesse de gourous loin de cette Europe vieillotte.

Certains parcourent le monde en deuche, on ne s'imagine plus ce que fit Citroën pour cette génération, n'est-ce pas Monsieur Séguéla¹ ? Les charters arrivent, ils déposent Pierre aux « z'indes »². Est-ce encore du militantisme ou quelque chose de plus fort qui le poussa au Portugal pendant les événements de 74 et 75 ? Pour se ressourcer, notre vagabond se rend en Bretagne où il s'y découvre des racines. L'Irlande l'intéresse également beaucoup. En 76, il croise sur sa route la crise économique et la loi 110% de Barre. Révolutionnaire, Raymond offre 110 pour cent du salaire aux sans emploi qui acceptent une formation. Avec de telles conditions Pierre se transforme en correcteur. Plus tard il officie au Guide bleu. Dans les couloirs il croise un patron « avec ton allure de routard tu devrais filer un coup de main à Philippe Gloagen ». Voilà comment Pierre Josse rejoignit le *Guide du Routard*, et y fit entrer le 10^e arrondissement un peu plus tard. Depuis 80, il porte le titre de rédacteur en chef, CHEF ce mot colle mal à ce rebelle. Mais attention, il insiste bien : le *Routard* reste indépendant par son statut. Ouf ! on a eu peur pour eux. Je vous l'avais dit qu'il figurait dans votre bibliothèque, on a tous un Tintin ou un GDR posé sur une étagère.

Gérald Masnada

¹ Avant d'installer une filiale d'Euro-RSCG en face de la mairie, Jacques Seguéla a parcouru la planète en 2cv.

² Les « z'indes » : terme utilisé à l'époque par le magazine Actuel pour désigner l'immense pays qu'est l'Inde.

Momies' Blues

Comparé à d'autres arrondissements, notre quartier est pauvre en statues sur la voie publique : seulement onze sont répertoriées par les services municipaux. Néanmoins, tous ces yeux perdus dans l'éternité méritent une visite. Suivez le guide (pourboire facultatif).



Au carrefour de Château Landon, Georges Vacossin a réalisé une belle *Maternité* qui, logiquement, est à proximité d'un *Faune aux enfants*, rue Louis Blanc, dû à Yvonne Serruys ! Dans le quartier de la Grange-aux-Belles, *Albert Camus* a le droit à une sculpture en métal sur la place qui porte son nom. De l'autre côté du canal, dans un quartier qui date des années 70, *Raoul Follereau*, fondateur de la fondation de lutte contre le lèpre, a été coulé dans le bronze par Philippe Kaepelin. Dans le square Saint-Laurent, c'est la pierre qui a été choisie pour réaliser deux sculptures : *Frère et sœur* de Louis Albert-Lefeuve, et *Réconciliation* d'Elie Vezien. Doit-on rapprocher ces deux noms et imaginer qu'un scénario shakespearien les unit ? Un peu plus haut, square Alban-Satragne, un médaillon rend hommage à saint Vincent-de-Paul.

Les quatre dernières sont plus au sud : sur le boulevard Saint-Martin, une représentation en marbre, d'après Louis-Noël, du baron Taylor - qui habitait juste à côté - salue dans le lointain le portrait

de Johann Strauss, sur la place du même nom. A l'endroit où le canal sort de son souterrain, Pierre Grannet a sculpté dans le marbre le portrait de Frédéric Lemaître.



Enfin, place de la République, le monument à la gloire de notre régime politique, de Léopold Morice, a été inauguré le 14 juillet 1884.

Quant aux fontaines, l'inventaire sera encore plus rapide : il n'y en a plus aucune (sauf des privées, comme celle du passage Reilhac). Pourtant... la rue du Faubourg-Saint-Martin avait encore plusieurs très belles fontaines au début du siècle, la place du Château-d'Eau (qui grosso modo correspondait à la partie ouest de la place de la République) eut le droit à une superbe fontaine édifée par Girard et inaugurée en 1811. Mais considérée comme trop petite pour la nouvelle place, elle fut démontée et réinstallée devant la Grande Halle de la Villette. En 1874, Elle fut remplacée par une seconde fontaine réalisée par Davioud. Mais celle-ci aussi prit le chemin de l'exil, et l'on peut la voir maintenant du côté de Daumesnil, place Félix-Eboué. Enfin, place de la gare de l'Est il y a une petite dizaine d'années, une fontaine, œuvre de Michèle Blondel, fut installée. Mais, comme très vite elle ne marchait plus (à cause du calcaire ?), elle a aussi été démontée...

Ainsi la nuit, quand les hommes s'enfoncent dans l'égaré du sommeil et dans l'oubli de leurs méfaits, les statues ne peuvent même pas en profiter pour aller faire leurs ablutions.

Benoît Pastisson

Le 10^e au passé

Deux bonnes tables... du passé

Ce soir, je vous invite à dîner ou plutôt à souper, car ce sera après le spectacle ; vous aurez le choix entre deux bonnes tables, aujourd'hui disparues, mais qui connurent de belles heures de gloire. Leur renommée s'étendit de Paris à toute la France, puis au monde entier. Ainsi les deux grands restaurants que furent Maire et Marguery, du nom de leur fondateur, contribuèrent-ils avec d'autres, aussi prestigieux, à inscrire le 10^e arrondissement au pinacle des guides gastronomiques de Paris.

La restauration parisienne avant le 19^e siècle

Jusqu'au milieu du 18^e siècle, Paris n'offrait aux gourmets que de sombres tavernes, des rôtisseries enfumées et quelques tables dites d'hôte servant à heure fixe, où après avoir pris son couvert, il fallait jouer des coudes pour trouver une place, puis manger debout, serré au milieu d'inconnus ripaillant et se saoulant. Vers 1774, un certain Boulanger revenant de Londres, où il avait trouvé l'inspiration, ouvrit près des Halles un établissement d'un genre nouveau, assis à des tables individuelles, l'on consommait soit des bouillons, soit des plats de viandes et d'œufs « restaurant » son homme. Le succès fut immédiat et les lieux présentant à la carte des « plats restaurant » se multiplièrent ; le mot « restaurant » fut détourné de son sens premier et désigna alors l'établissement lui-même ; désormais, non seulement la cuisine et le couvert, mais aussi le cadre et le décor, furent soignés : ainsi naquirent les restaurants parisiens et avec eux la réputation de la cuisine française qui « sous l'Empire devint aussi universelle en Europe que le fut la littérature française aux 17^e et 18^e siècles ».

Le restaurant Maire

Parmi les nombreux restaurants qui se créèrent sous le Second Empire, le restaurant Maire se distingua rapidement. Ouvert vers 1860 au 14 boulevard Saint-Denis, faisant l'angle du boulevard de Strasbourg au n° 1, c'était à l'origine un simple comptoir en zinc appartenant à un marchand de vins, le père Maire ; celui-ci en fit l'un des restaurants les plus réputés de Paris, sa célébrité vint surtout de sa cave ; voici ce qu'en disaient les frères Goncourt dans leur *Journal* : « C'est la première cave de Paris, on dit que le fonds provient presque totalement

de la cave de Louis-Philippe qu'il aurait rachetée ; sa cuisine de qualité est servie par lui-même dans de la vraie argenterie ; il n'a pas son pareil pour cuisiner l'haricot de mouton aux morilles, l'entrecôte bordelaise, le macaroni Périgueux aux truffes, le tout arrosé de plusieurs bouteilles de jolis bourgognes, dont un fameux Mercurey ». Mais, ce qui fit sa plus grande gloire fut le parti qu'il sut tirer d'une médiocre pièce de théâtre de Victorien Sardou : Thermidor dont le titre l'inspira pour baptiser son homard, une recette qui fait encore fortune aujourd'hui, le homard Thermidor : « Coupez le homard en deux, détaillez en dés, rôtissez au four dans du vin blanc avec du cerfeuil, de l'estragon et des échalotes hachées, nappez de béchamel et de moutarde anglaise au beurre frais, servez reconstitué »

(Almanach des Gourmands). Puis le père Maire, le grand âge venu, céda sa maison à M. Paillard qui l'embellit pour accueillir, entre autres, les dîners littéraires du baron Taylor qui venait *Chez Maire* en voisin puisqu'il habitait tout près, rue de Bondy (aujourd'hui René-Boulanger).

À la fin du 19^e et au 20^e siècle, le restaurant changea plusieurs fois de propriétaires tout en gardant sa célèbre enseigne. Après la première guerre mondiale, les bouleversements de la vie parisienne le métamorphosèrent, de restaurant mondain il devint restaurant d'affaires le midi, proposant aux hommes du même nom des déjeuners à cinq francs ; mais le soir venu, comme Cendrillon, il retrouvait ses ors et sa pourpre, en présentant ses soupers d'après-théâtre aux spectateurs sortant



L'entrée du Restaurant Maire, 1, bd de Strasbourg

(Photo parue dans *Le Figaro Illustré*, n° 241, avril 1910)

Le 10^e au passé

À la carte pour 55 francs

Hors d'Œuvre à la Parisienne ou Potage
Langouste Américaine
Selle de Pré-Salé Béatrix
Poularde de la Bresse rôtie
Mousse de Foie gras à la Gelée de Porto
Cœurs de Laitues
Asperge Mousseline
Bombe Dame Blanche
Gaufrettes
Fruits
VINS :
Une Grave ou une Médoc
Une Pommard pour 4 personnes
Une bouteille Champagne pour 6 pers.
Café - Liqueurs

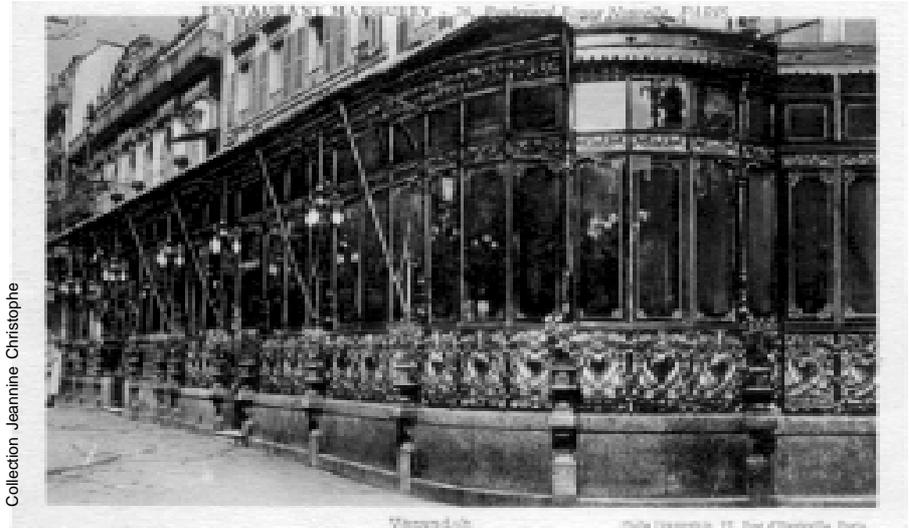
Un menu de Maire.

affamés des théâtres des Grands Boulevards.

Mais les années 1970 sonnèrent le glas du restaurant Maire transformé un temps en café Biard puis en Pizzeria, aujourd'hui il est en passe de devenir une brioche !

Le restaurant Marguery

Situé à même les Grands Boulevards, au 34-36 boulevard Bonne-Nouvelle, jouxtant le théâtre du Gymnase avec lequel il partageait en été l'alignement d'un même store, c'était le restaurant des déjeuners politiques des futurs députés, des banquets des anciens des grandes écoles ou des sociétés savantes. Les toasts, les discours, les chansons retentissaient dans ses salles pittoresques, les unes maures, hindoues ou égyptiennes, les autres flamandes ou gothiques et quelquefois françaises pour les



Collection Jeannine Christophe

Restaurant Marguery, 1^{ère} véranda sur le bd Bonne-Nouvelle

anniversaires de la tante Jeanne ou les noces de la petite Berthe.

Fondé vers 1860 par Jean-Nicolas Marguery, jeune homme pauvre qui sut à force de travail, d'acharnement et d'habileté, se faire une place au soleil dans la grande restauration parisienne, en achetant sur le terrain de l'ancien cimetière Notre-Dame-de-Bonne-Nouvelle, un café qu'il transforma rapidement en restaurant à la carte, classé entre Lapérouse et Prunier d'après le *Guide Joanne* de 1880.

Ce qui fit de suite sa renommée fut sa sole Marguery nappée d'une sauce également Marguery. Le succès poussa notre homme, devenu président du Comité de l'Alimentation et officier de la Légion d'honneur, à agrandir son restaurant de nouvelles salles allant

jusqu'à la rue d'Hauteville, il les embellit de décorations, à la limite du bon goût, avec des strass rutilants, des sculptures moyenâgeuses ; les salons furent ornés d'ors, de faïences et de divers marbres... Reniant la République, les salons devinrent Louis XV, Médicis, le grand salon gothique fut classé comme étant la plus belle salle de restaurant de Paris. Enfin en 1900, luxe suprême, il conquiert des salles sur le trottoir du boulevard en montant une luxueuse véranda en fer superbement ouvragée. Marguery mourut en 1910, le restaurant continua sous une autre direction après la guerre de 1914-1918, mais il perdit sa vocation première et ne fit plus que des repas de famille pour tous les âges de la vie : baptêmes, communions, noces et funérailles !

Aujourd'hui, sa grande surface se partage entre une boutique de prêt à porter, une agence de voyage, une société bancaire en rénovation, et un café-brasserie, dit « de la Ville » qui fait peut-être encore chauffer les fourneaux de Marguery ! Mais sa grande survie est dans sa célèbre sole Marguery et sa sauce du même nom, dont les recettes, traduites dans toutes les langues, se doivent d'être inscrites dans tout bon livre de cuisine qui se respecte ; c'est aussi d'avoir donné naissance un peu partout à Paris, en France, et jusqu'à New York, à des restaurants portant le nom de *Petit Marguery* pour ne pas faire ombre au *Grand Marguery* du Boulevard Bonne-Nouvelle dans le 10^e arrondissement de Paris.



Collection Jeannine Christophe

Restaurant Marguery, 2^{ème} véranda du bd Bonne-Nouvelle, prolongation de la 1^{ère} véranda jusqu'à la rue d'Hauteville.

Jeannine Christophe

Guide pratique

Petit creux d'après spectacle

Où boire un verre, manger un morceau après être sorti dans le 10^e ?

En sortant du *Théâtre de la Porte Saint-Martin*, faites-en le tour, descendez la rue Bouchardon en direction du marché Saint-Martin et de la caserne des pompiers de Château d'Eau. Si l'excellent *Réveil du 10^e* est fermé à cette heure tardive et que vous ne pouvez y déguster ses tartines, vous trouverez dans le passage et sous le marché de quoi vous bien restaurer.

Les élèves du *mimodrame Marceau* fréquentent *La Bicoque*, en face de leur école internationale, rue René-Boulanger.

Du *Théâtre de la Renaissance*, vous pouvez aller *Chez Arthur*, rue du Fg-Saint-Martin, avec les vedettes. Très bonne cuisine française.

Presqu'en face, 48 rue Fg-Saint-Martin, *le Splendid* propose après spectacle, sa *Chope des Artistes*, sans même avoir à sortir dans la rue. Accueil sympa.

Un autre théâtre, *les Bouffes du Nord*, effectivement tout au nord du 10^e, offre lui aussi son propre théâtre-bistrot intramuros à ceux qui craignent de s'aventurer chez les tamouls de la rue du Faubourg-Saint-Denis jusqu'au *Terminus Nord*. Tant pis, certains sont succulents.

À l'autre bout de cette rue, vers la porte Saint-Denis donc, les brasseries *FLO* et *Chez Julien* ont un menu spécial sortie des théâtres après 23 heures, dont on peut profiter en quittant *le Comedia* et *le Théâtre Antoine*, voisins sur le Boulevard de Strasbourg.

Je conseille également les spécialités du Pays-Basque du *Petit Café*, situé entre ces deux théâtres au 14 bd. de Strasbourg. Et le turc *KIBELE*, généreux comme son nom l'indique, qui propose en outre à deux pas, 12, rue de l'Echiquier, un programme nourri de musiques du monde et, parfois, de petites formes théâtrales dans sa jolie cave.

Les élèves de l'école internationale de théâtre *Jacques Lecoq* vont, génération après génération, *Chez Jeannette*, qui fait l'angle de la rue d'Enghien et reste donc un café attrayant... même sans Jeannette?

À côté du cinéma *le Brady*, 39 bd. de Strasbourg, vous trouvez *Le Saunier*, brasserie qui fait le plein de touristes. Je lui préfère, pas loin non plus, *Les Etoiles*, 61, rue du Château-d'Eau, et ses soirées salsa (on y mange aussi certains soirs), et le *New Morning*, 9, rue des Petites-Écuries, le style art-déco de *La Boca*, bonne cuisine française, comme son nom ne l'indique pas, au 12, rue de la Fidélité.

Autre déco, celle du *Marguery*, lieu branché s'il en fut au Second Empire, retrouvée sous les chinoiseries et dragonnades qui la recouvraient jusqu'à tout récemment. C'est désormais le *Café de la ville*, 34, boulevard Bonne-Nouvelle, qui fait ses tartines bio à la sortie du *Théâtre du Gymnase* et de la *Cinémathèque des Grands Boulevards*.

Michel Motu



Cinéma Théâtre

Le Glandeur

Le cinéma *Le Brady* présente en exclusivité jusqu'à Noël *Le Glandeur*, dernier film de Jean-Pierre Mocky.

Le metteur en scène sera présent à certaines séances de 21h00.

Renseignez-vous avant, cela en vaut vraiment le détour.

À partir de début janvier, *Le Brady* ouvrira une seconde salle consacrée aux courts-métrages.

Cinéma Le Brady
39 Bd de Strasbourg
Tél. : 01.47.70.08.86

La Peste

d'Albert Camus,

Adaptation, mise en scène et interprétation de Francis Huster.

Un tour de force de Francis Huster qui interprète les trente-trois rôles du chef d'œuvre d'Albert Camus.

Théâtre de la Porte Saint-Martin
16, bd Saint-Martin
Tél. : 01.42.08.00.32

On peut aussi préférer relire le livre. Le texte intégral est disponible en poche.

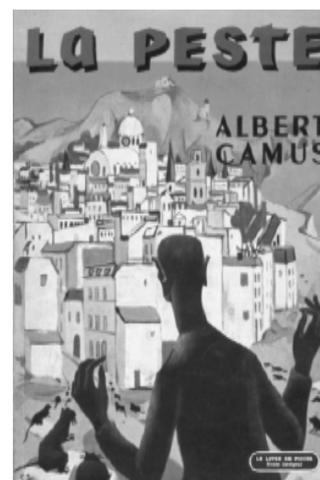
Expos

Peinture

Flore Lefebvre des Noëttes expose ses huiles, pastels et encres.

les 18, 19 novembre,
2, 3, 16, 17, 22, 23 et 24
décembre 2000
De 14h à 21h

15 rue Alibert, 75010



Lire



C'est « la première librairie internet dédiée exclusivement à l'art et à la création sous toutes ses facettes : photo, mode, graphisme, décoration, beaux-arts, architecture, etc. »

Elle existe aussi en dur, avec une façade qui rappelle nos années BD (la marque jaune surtout).

Ouvert du mardi au samedi de 12h à 22h et le dimanche de 12h à 20h.

info@artazart.com
<http://www.artazart.com/>

ARTAZART
83, quai de Valmy
75010



Elle vient d'ouvrir pour nous parler du monde entier, à côté de la brocante balino exotique et de la librairie NordEst.

Les rayons sont encore un peu vides, mais vous y trouverez des livres de voyage, du monde entier, des CD de musiques du monde, etc.

Librairie du voyage ORENDI
36, rue de Dunkerque
75010 Paris



Enfants

Fête des enfants

L'association Modus Vivendi organise le dimanche 10 décembre, dans la Cour des Petites-Écuries une fête des enfants.

Cela commence par un déjeuner de quartier pour tous : plat unique 50 F

Puis, de 14h à 18h30 : ateliers pour les enfants, activités sportives et animations diverses.

Et aussi, une bourse aux livres et aux jouets

Un goûter « made in Africa » sera offert par Artisans du monde.

Le 10 décembre 2000
Modus Vivendi
62, rue du Fg Poissonnière
75010 Paris
Rens. : 01.42.46.30.47

Théâtre

Le petit Chaperon Rouge

Compagnie Levé de Rideau

De la bonne humeur et beaucoup de suspense dans cette interprétation d'un

grand classique du conte qui ravira les petits et les grands.

Espace Château-Landon
31, rue du Château-Landon
tél. : 01.46.07.85.77

Fables en Fête

Création de la C^{ie} Ecla

La Fontaine réconcilié avec le Roi-Soleil, nous offre un spectacle dans la tradition des fêtes du Grand Siècle et une visite de la Cour du Roy Noble le Lion-30 fables jouées, mimées, chantées, dansées sur des musiques baroques et classiques.

Représentation en matinée en alternance

Théâtre du Gymnase
38, bd de Bonne-Nouvelle
Loc. 01.42.46.79.79

Cabaret pour enfants

Tous les dimanches en alternance : le cabaret pour enfants, spectacle en alternance avec Jean-Paul Hubert et son théâtrique, Peter Din le magicien voyageur, Toto le clown.

Au Café chantant
36, rue Bichat
Loc. 01.42.08.83.33

Théâtre La Mainate

L'originalité de ce théâtre est d'être aménagé pour les tout petits. Avec une programmation qui vous propose tout au long de la saison des spectacles de théâtre, contes, marionnettes ou de lumière noire. Créations originales qui mêlent subtilement musique des mots et éléments musicaux et visuels.

Philémon le polisson

(conte, théâtre et marionnettes)

Un jour, en cachette, mais le cœur en fête, Philémon emporte à l'école son plus joli jouet : un cadeau d'anniversaire coloré et fort beau !..

Son retour à la maison sera moins triomphal que son départ !..

Mais les mésaventures de la journée ne le corrigeront pas, car Philémon est tellement polisson, qu'il continuera à faire ce qu'il ne faut pas faire.

jusqu'au 02 décembre

Rosebonbon, le petit cochon

(lumière noire)

Dans une charmante ferme, un petit cochon nommé Rosebonbon, vit le martyr : sa queue n'est pas en tire-bouchon !..

Las des quolibets, il quitte la ferme. Chemin faisant, il retrouve la joie de vivre au sein d'un cirque ambulante, et découvre les pouvoirs magiques que lui confère sa queue extraordinaire....

du 6 décembre 2000 au 3 mars 2001

Les mercredi et vacances scolaires : 10h30, 14h30 ou 16h00

Samedi : 16h00

La Mainate
36, rue Bichat
Loc. 01.42.08.83.33

Rendez-vous au prochain millénaire !



(Photocopiez, recopiez ou découpez ce coupon)

Soutenez LA GAZETTE DU CANAL, Abonnez-vous !

Nom : Prénom :

Adresse N° : Rue :

..... Mél :

Code postal : Ville : Tél. (facultatif) :

4 numéros à partir du numéro 27.

(abonnement simple : 40 F, abonnement de soutien : à partir de 100 F)

chèque à l'ordre de « *La Gazette du Canal* » - CCP 24 368 43 Y

LA GAZETTE DU CANAL 71, rue Bichat 75010 Paris